

Marie de France

Les *Lais de Marie de France* est un recueil de douze courts récits en vers écrits en anglo-normand. En général, ce sont des aventures d'origine bretonne qui glorifient l'amour courtois dans un milieu chevaleresque. On sait très peu de choses au sujet de l'auteur, Marie, mais on suppose qu'elle est Marie de France. Elle aurait vécu en Angleterre où elle écrivait les lais, vers la fin du XII^e siècle.

http://passerelles.bnf.fr/faits/pas_2118.php





<https://manuelnumeriquemax.belin.education/francais-seconde/topics/simple/francais2-poesie-c1-153-02>

Lai du Chèvrefeuille

C'est mon bon plaisir que je veuille
Dire « Le Lai du chèvrefeuille »
Et vous conter en vérité
Comme il fut fait, d'où il est né.
Plusieurs m'ont rapporté jadis,
Et je l'ai vu aussi écrit,
Le dit de la reine et Tristan
Qui s'aimèrent si bellement,
D'un amour de douleur si lourd
Qu'ils moururent au même jour.

Le roi Marc était furieux,
Encontre Tristan, son neveu
Qui aimait la reine d'amour,
Et l'avait chassé de sa cour.
Dans son pays est-il allé.
En Galles où il était né
Un an il est resté souffrir
Sans jamais pouvoir revenir,
Puis il s'est livré à son sort,
À sa perdition, à sa mort.
N'en ayez pas d'étonnement
Car qui aime loyalement
Est bien dolent, bien malheureux
De n'avoir ce que son cœur veut.
Tristan est dolent et marri
Et lors il quitte son pays.
En Cornouaille il va tout droit :
La reine vit en cet endroit.
Et, là, tout seul, dans la forêt,
Fuyant quiconque le verrait,

Il attend le soir pour sortir
Chercher qui veuille l'accueillir.
Des paysans, des pauvres gens,
Lui ont donné hébergement.
Près d'eux il s'enquiert aussitôt :
Que fait le roi, quoi de nouveau ?
Ils ont entendu rapporter
Que les barons sont tous mandés :
Ils vont venir à Tintagel
Pour la Pentecôte nouvelle
Car grand-fête va s'y tenir,
Il y aura joie et plaisir
Et la reine y sera aussi.
Tristan l'apprend et se réjouit.
Elle n'y pourra pas aller
Sans qu'il puisse la voir passer.
Au jour dit du départ du roi
Tristan est revenu au bois
Près du chemin de la forêt
Que le cortège emprunterait.
Occupant en deux un coudrier
Puis l'ouvrant en quatre quartiers
Dans l'écorce de ce bâton
Au couteau il grave son nom.
Si la reine en passant le voit
À ce signe comme autrefois
Elle saura que son ami
Pour elle seule l'y a mis,
Car jadis il est advenu
Qu'ainsi l'ait-elle reconnu.
Ce que dit d'un mot cet écrit
Ce qu'il mande et qu'il lui dit,
C'est que longtemps il est resté

Attendre et patiemment guetter
Jusqu'à parvenir à savoir
Le moyen de pouvoir la voir,
Car sans elle il n'a pas de vie.
Et lors tous deux sont-ils unis
Tel le chèvrefeuille enlacé
Avec le tendre coudrier :
Tant qu'il est étroitement pris
Autour du fût où il se lie,
Ensemble peuvent-ils durer,
Mais qu'on vienne à les séparer,
Le coudrier mourra bientôt
Et le chèvrefeuille aussitôt.
Or, belle amie, ainsi de nous :
Ni vous sans moi ni moi sans vous !

La reine s'en vint chevauchant
Et, regardant vers le versant,
Voit le bâton, sait le connaître
Et bien en distinguer les lettres.
Aux chevaliers qui la menaient,
Et avec elle cheminaient,
Elle ordonne de s'arrêter
Car elle veut se reposer.
Ils font à son commandement.
Elle, s'éloignant de ses gens,
Appelle à elle sa suivante,
Braingain, fidèle et bien veillante.
S'écartant un peu de la voie,
Elle retrouve dans le bois
Celui qu'elle aime plus que tout
Et joie ont-ils, bonheur très doux.
Il lui parle tout à loisir,

Elle lui dit tout son plaisir,
Puis lui montre en quelle façon
Il obtiendra du roi pardon
Car, dit-elle, il a regretté
De l'avoir ainsi congédié
Sur délation et calomnie.
Lors, elle laisse son ami.
Mais au moment de se quitter,
Tous deux se mettent à pleurer.
Et Tristan s'en retourne en Galles
Attendre un mandement royal.

Et pour la joie qu'il avait eue
De son amie qu'il avait vue
Et pour ce qu'il avait écrit
Comme la reine l'avait dit,
Pour que les mots soient mémoriés,
Tristan qui savait bien harper
En fit jadis un nouveau lai.
D'un seul mot je le nommerai :
« Goatleaf » l'appellent les Anglais
Et « Chèvrefeuille » les Français.
Telle est l'histoire en vérité
Du lai que je vous ai conté.

Marie de France, « Lai du Chèvrefeuille », *Lais* [vers 1170], trad. de l'ancien français
par L. Kaempfer, Flammarion, 2005.